Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 121 (2018)

Artikel: Le Dictionnaire du Jura en ligne : un outil au service du patrimoine et de la population : Musée de Saint-Imier du 10 juin au 23 septembre 2018

Autor: Meyer, Carla / Esselborn, Diane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-843785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Dictionnaire du Jura en ligne Un outil au service du patrimoine et de la population Musée de Saint-Imier du 10 juin au 23 septembre 2018

CARLA MEYER & DIANE ESSELBORN

La ville de Saint-Imier accueille sur son territoire deux centres documentaires de première importance pour le Jura bernois : Mémoires d'Ici et le Centre jurassien d'Archives et de Recherches économiques (CEJARE). Ces deux institutions étant des sources incontournables dans l'élaboration du *Dictionnaire du Jura en ligne* (DIJU) et Philippe Hebeisen, directeur du DIJU, ayant été de nombreuses années le responsable du CEJARE, la localité de Saint-Imier et son musée représentaient un lieu idéal pour accueillir une exposition sur cet outil.

Fermé depuis juillet 2017 en raison de transformations, le musée de Saint-Imier a partiellement rouvert ses portes à l'occasion de l'exposition multisite et interjurassienne autour de la Société jurassienne d'Émulation (S.J.É.). Carla Meyer, étudiante en anthropologie à l'université de Neuchâtel, a été chargée du commissariat de l'exposition, objet principal et unique d'un stage de sept mois, sous l'égide de Diane Esselborn, conservatrice du musée de Saint-Imier et d'Armelle Cuenat, directrice de projet.

Le vernissage de l'exposition *le Dictionnaire du Jura en ligne. Un outil au service du patrimoine et de la population* a eu lieu le vendredi 8 juin 2018. Durant ses trois mois et demi d'ouverture, elle a attiré 143 curieux. Deux visites commentées tous publics en partenariat avec le CEJARE se sont tenues le 13 juin et le 19 septembre. Deux conférences, organisées par les sections de Fribourg et de Zurich ont également eu lieu. La première, donnée par Martin Nicoulin, a emporté les auditeurs sur les traces des « Jurassiens immigrés à Nova Friburgo, Brésil, en 1819 », tandis que la

deuxième, présentée par José Ribeaud, a retracé « 150 ans de pensée libertaire dans le Vallon de Saint-Imier. De Bakounine à Espace Noir ».

L'espace didactique de l'exposition donnant un accès au DIJU

L'exposition

Espace introductif

Les prémisses du *Dictionnaire du Jura*

Seul dictionnaire régional du genre en Suisse, le DIJU a émergé dans le Jura à l'heure où il n'y avait pas de hautes écoles ni d'organisme scientifique (hormis l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts) dans le canton.

En 2003, ce projet d'envergure est lancé par une équipe de jeunes historiens entrepreneurs, membres du Cercle d'études historiques (C.E.H.) de la S.J.É. Ceux-ci rencontraient régulièrement, au cours de leurs travaux, le même personnage, chacun n'abordant que certaines de ses facettes et réunissant ainsi des données qui demeuraient dispersées.

L'idée fut alors de regrouper ces fragments d'information en un seul support en libre accès, ces historiens entrevoyant ainsi pour leur pratique tous les avantages envisageables de recherche et de diffusion de connaissances.

L'émergence de l'idée

Ayant passé une année à l'université d'Harvard entre 1999 et 2000, Alain Cortat, membre du C.E.H., assiste au boom de l'internet à l'américaine. Il rédigeait alors un ouvrage sur François-Xavier Gressot[1] qu'il tente d'illustrer et d'expliquer à l'aide de notes biographiques reconstituées à partir de bribes d'information disséminées dont la trace n'aurait parfois pas été trouvée sans internet. Alors qu'il déplore le manque de centralisation des données jurassiennes, il lui vient l'idée de créer un dictionnaire du Jura en ligne en s'inspirant du *Dictionnaire historique de la Suisse* qui existait déjà au format numérique depuis 1998 ainsi que de *Wikipédia* qui avait été officiellement lancé en 2001. « À l'époque, l'idée d'un dictionnaire sur internet était presque nouvelle. On connaissait Wikipédia, mais pas encore autant que maintenant. Ce qui comptait encore, c'était les livres[2]. »

La naissance du DIJU

Après plus de deux ans de gestation, le 29 octobre 2005, le DIJU s'ouvre au public. À ses débuts, il compte 2 000 notices biographiques, thématiques et géographiques. Les premiers clics suscitent de l'enthousiasme, mais également des remous. La prise en compte de tous les thèmes et personnes — décédées ou encore vivantes — qui méritent d'y figurer se réalise progressivement, parfois trop lentement au goût de certain. Toutefois, grâce à sa publication exclusivement en ligne, le corpus du DIJU peut être actualisé en tout temps, ce dictionnaire se voulant en développement perpétuel. Petite révolution dans la pratique des historiens, il n'est plus question de rédiger des notices selon un plan préconçu et de les publier après des années de travail solitaire une fois celles-ci complétées et corrigées —et quelquefois déjà dépassées.

Au contraire du fonctionnement du *Dictionnaire historique de la Suisse*, aucune notice n'est incluse ou exclue d'office dans le DIJU, d'où un caractère subjectif assumé. Cette démarche ouverte permet notamment l'intégration de découvertes spontanées sans se soucier du fait que la publication soit déjà trop avancée pour être complétée. Elle répond aussi

à l'exigence d'être toujours à jour et donc de travailler rapidement selon des méthodes se rapprochant parfois davantage du journalisme que de l'historiographie.

Un édifice virtuel de l'histoire jurassienne

Le DIJU est un gigantesque chantier mené sur la durée grâce à internet. Alimenté principalement par une petite équipe d'historiens, il invite l'internaute à déambuler parmi plus de 9 000 notices visant à mieux faire connaître toutes celles et ceux qui contribuent ou ont contribué à faire l'histoire du Jura. « Ce qui est passionnant, c'est qu'on puisse y voir comment les grands événements historiques se reflètent dans le quotidien des biographies de gens locaux, comme le ciel entier dans une goutte de pluie », souligne Kiki Lutz, rédactrice du DIJU. En creusant dans les archives, l'équipe chargée du dictionnaire en ligne ne livre pas seulement une exhumation du passé, mais un éclairage du présent.

Willkommen beim Lexikon des Jura !

Le territoire du Jura historique comprenant, en plus de ses parties francophones, les parties germanophones du Laufonnais, du Birseck et de la ville de Bâle pour certaines thématiques, le DIJU a naturellement été ouvert au bilinguisme. Dans un contexte plurilingue comme celui de la Suisse, cette ouverture invite les groupes linguistiques à (re)découvrir leur propre histoire et leur culture, ainsi que les convergences et divergences avec celles de l'autre.

Depuis 2010, ce sont environ 1 700 notices qui ont été rédigées ou traduites en allemand. Les traductions ne sont pas systématiquement opérées dans les deux sens, les moyens humains et financiers nécessaires à cet exercice restant à ce stade trop importants.

Afin d'asseoir davantage sa notoriété en Suisse alémanique, le DIJU devrait bénéficier de mesures de communication ciblées. Pour l'heure, il fonctionne déjà en partenariat avec un cousin venu de Bâle-Campagne, le *Personnenlexikon*[3].

Des notices sur les femmes

Rédactrice bilingue du DIJU, Kiki Lutz essaie, depuis son engagement, de réduire l'écart entre le nombre de notices biographiques masculines et féminines. Comme beaucoup d'autres dictionnaires, le DIJU est malheureusement très pauvre en biographies sur les femmes, cela malgré

leur implication incontournable dans l'histoire jurassienne, suisse ou encore mondiale.

Selon Kiki Lutz, cette disparité s'explique en partie par le fait que jusqu'à la fin du XXe siècle, les actions des femmes ne laissaient que rarement des traces dans les sources écrites, lesquelles constituent la base essentielle du travail de tout historien. Écrire sur les femmes requiert donc plus de temps, car il faut dénicher les informations et mener des recherches plus importantes et plus compliquées. Les chercheuses et les chercheurs étant actuellement soumis à des exigences relativement strictes en termes de rythme de publication, ce temps supplémentaire représente une contrainte, les sujets ayant des sources faciles d'accès et abondantes sont donc privilégiés au détriment, souvent, de l'histoire féminine.

Espace illustratif

Que trouve-t-on dans le dictionnaire du Jura ?

Développé de façon intuitive à ses débuts, le DIJU a mis ses essais à l'épreuve de l'usage, afin d'assurer une logique systématique dans l'écriture de ses notices et donc une certaine homogénéité à travers celles-ci. Si certaines entrées sont encore peu développées, ce n'est pas au détriment de leur qualité, les internautes étant libres d'approfondir leurs recherches en consultant la bibliographie.

Trois types d'entrées sont proposés par le DIJU : constituant son point fort, les notices biographiques retracent le parcours de personnalités marquantes telles que des politiciens, des artistes, des religieux ou des sportifs ; les notices thématiques sont consacrées à divers événements propres à l'histoire du Jura, à la gastronomie locale ou encore à des groupements politiques, alors que les notices géographiques abordent entre autres les communes, les sites archéologiques, les lieux de cultes ou les lieux-dits de la région.

Comme le DIJU fonctionne davantage comme une base de données qu'un dictionnaire, il regroupe également des notices issues du *Dictionnaire historique de la Suisse* (D.H.S.) relatives au Jura, en y apportant parfois des précisions. Mettant en valeur la région jurassienne, le DIJU est par conséquent tissé en mailles plus serrées que le D.H.S.

Illustration à l'aide d'objets du musée de Saint-Imier de trois notices du DIJU : de gauche à droite : Adrien Holy, la Sorcellerie et la Suze.

Espace réflexif

Un dictionnaire à cheval entre *Wikipédia* et le *Dictionnaire historique de la Suisse*

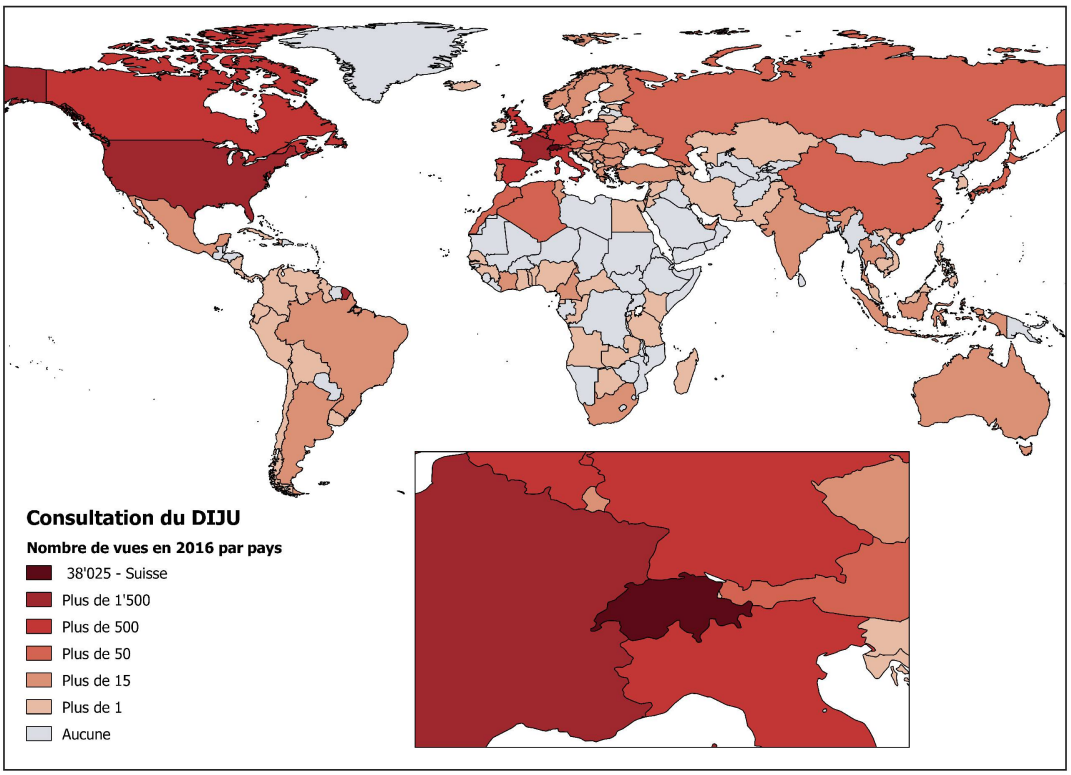
Depuis sa mise en ligne en 2005, le DIJU fournit un espace où les internautes peuvent se sentir valorisés en produisant un savoir encyclopédique, cette capacité n'est plus réservée exclusivement à des experts. En effet, tout un chacun peut proposer librement des contenus soumis à validation. À plusieurs reprises qualifié de « Wikipédia du Jura », le DIJU s'inspire du fonctionnement participatif de cette fameuse encyclopédie en ligne, mais ne comporte toutefois pas de notices totalement ouvertes. Chaque contribution munie de sources est minutieusement examinée par un historien de formation avant d'être intégrée, en respectant une certaine rigueur semblable au D.H.S.

Ce fonctionnement permet d'une part l'accumulation gratuite d'un nombre important de notices et d'autre part il facilite une ouverture sur des personnalités et des thématiques d'horizons et d'époques variés. À ce jour, le DIJU enregistre plus de cent auteurs différents. Des figures marquantes de l'histoire locale ont mis la main à la pâte, tel l'abbé Renard, passionné d'histoire et auteur de plus de 660 notices biographiques.

Le DIJU à travers le monde

Le DIJU s'adresse à un public aussi large que possible, qu'il s'agisse de professionnels ou d'amateurs. Aujourd'hui reconnu par le public et par ses pairs, il enregistre environ 5 000 consultations mensuelles, avec un record en juin 2013 d'environ 6 000 visites. Parmi les notices les plus consultées figurent celles qui ont trait à la Question jurassienne, aux chapelles, oratoires et grottes du Jura, ainsi que celles consacrées aux députés jurassiens.

Les collaborations et les usages académiques du DIJU vont de l'invitation par le D.H.S. aux premières Journées suisses d'histoire à Berne en 2007 (aux côtés notamment de *l'Oxford Dictionary of National Biography*), à son utilisation dans un nombre grandissant de publications scientifiques. D'un point de vue individuel, à l'heure de la mondialisation et du partage massif de l'information, le rayonnement du Jura se fait bien au-delà de ses frontières — notamment via l'horlogerie. Le DIJU devient alors un outil international où la barrière de la langue n'empêche pas les consultations, certains utilisateurs ayant recours à des moteurs de traduction : un utilisateur a, par exemple, traduit en japonais la notice



Carte mondiale illustrant le nombre de consultation du DIJU par pays pour l'année 2016. © Carla Meyer.

de la fabrique de boîtes de montres Piquerez S.A.[4], et une chercheuse du musée des Beaux-Arts de Tcheliabinsk, en Russie, s'est renseignée sur le peintre tramelot Albert Ducommun (1888-1990) dont l'institution possède un tableau[5].

Un accès gratuit au patrimoine jurassien

Le Dictionnaire du Jura — dont l'accès a toujours été gratuit — a été mis sur pied par la S.J.É. et son C.E.H., qui œuvrent tous les deux pour la diffusion du savoir dans une perspective non commerciale. De cet outil construit par des passionnés a petit à petit émergé une « économie du don », s'appuyant sur les contributions bénévoles d'utilisateurs motivés par le pur plaisir ou l'intérêt personnel pour créer de la valeur collective.

Le DIJU n'est néanmoins pas précurseur de la gratuité sur la toile. Cette idée essentielle se retrouve d'ailleurs dans les fondements d'internet, dont l'idée utopique était marquée par la culture de la liberté et de l'accès sans entrave, notamment de prix, à l'information. Toutefois, ce projet humaniste possède quelques limites : le DIJU ne génère pas de rentrées d'argent, que ce soit par le biais de publicité ou de droits d'accès ; son développement a donc été souvent opportuniste et parfois remis en question à cause de l'absence de subsides suffisants. Depuis 2015, son avenir est enfin assuré, grâce à une structure minimale cofinancée par la S.J.É., le canton du Jura et le canton de Berne.

Quel avenir pour les notices du DIJU ?

À l'heure où la technologie évolue de jour en jour, le DIJU doit sans cesse repenser et moderniser sa manière de conserver ses données. Les fiches numériques du DIJU sont assujetties aux évolutions des formats d'enregistrement et des supports de conservation. À l'exemple des disquettes ou encore des cédéroms, les technologies évoluent si rapidement qu'un mode de stockage peut devenir en quelques années, ou parfois en quelques mois, complètement obsolète et inutilisable.

Conclusion

Reconnu comme un outil d'importance régional, comme en témoignent les subventions accordées par le canton du Jura et le Conseil du Jura bernois, le DIJU, par le biais de ses utilisateurs, connaît une

popularité internationale. Il s'est imposé en quelques années comme un outil incontournable à quiconque s'intéresse de près ou de loin à la région du Jura, qu'il s'agisse d'institutions, de professionnels ou d'amateurs. Initié par des bénévoles, le DIJU bénéficie aujourd'hui d'un poste rémunéré à temps partiel. Si ce taux ne permet pas encore de répondre à toutes les demandes, il pérennise néanmoins le travail de longue haleine mené par les chercheurs, âmes du DIJU.

Bibliographie

Egan Math, 2011. « Clarity from Chaos ». *The Hub Magazine*. Juillet/Août 2011. Vol. 7, n° 43, p. 38-39.2

Chatelain Emma, 2006. Éditorial. « www.diju.ch ». *Lettre d'information n° 36 du C.E.H.* Mai 2006, p. 1-3.

Crovitz Darren, W. Scott Smoot, 2009. « Wikipedia, Friend Not Foe ». *The English Journal*. Vol. 98, n° 3, p. 91-97.

Cotelli Kureth Sara, 2015. *Question jurassienne et idéologies langagières : langue et construction identitaire dans les revendications autonomistes des minorités francophones (1959-1978).* Neuchâtel : Éditions Alphil.

Donzé Pierre-Yves, 2003. « Un nouveau projet du C.E.H. : la création d'un Dictionnaire du Jura sur internet ». *Lettre d'information n° 31 du C.E.H.* Novembre 2003, p. 1-3.

Grassineau Benjamin, 2010. « Rationalité économique et gratuité sur Internet : le cas du projet Wikipédia », *Revue du MAUSS.* n° 35, p. 527-539.

Hebeisen Philippe, Chatelain Emma, 2006. « Le DIJU, une année après ». *Actes de la Société jurassienne d'Émulation,* vol. 111, p. 451-456

Hebeisen Philippe, Chatelain Emma, 2009. « Tout un projet de société : le DIJU, un dictionnaire du Jura sur Internet ». *Bulletin du D.H.S.* n° 14, p. 27-36.

Hubler Lucienne, 2003. Éditorial. « Des Dictionnaires et des hommes ». *Lettre d'information du C.E.H.* n° 31. Novembre 2003, p. 1-3.

Kohler François, Hauser Claude, 1997. « L'Émulation dans quelques-unes de ses œuvres (1947-1997) ». *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, vol. 100, p. 13-63.

Poupeau Gauthier, 2004. « L'Édition électronique change tout et rien. Dépasser les promesses de l'édition électronique ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur.* n° 43, p. 1-22.

Proulx Serge, Goldenberg Anne, 2010. « Internet et la culture de la gratuité ». *Revue du MAUSS*, n° 35, p. 503-517.

Société d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2012. « Le Dictionnaire du Jura sur Internet ». *Bulletin fédéral des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace*, n° 123, p. 7-8.

Société jurassienne d'Émulation, 2008. « 6. Grands Projets. DIJU ». *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, p. 451-456.

Ainsi que de nombreux articles ou émissions portant sur le DIJU : *Arc Hebdo, Canal Alpha, le Journal du Jura, le Quotidien jurassien, l'Impartial, R.F.J., R.T.S.* et *Trait d'Union*. Voir la revue de presse sur https://www.diju.ch/f/a_propos/presse.

L'ensemble des textes de l'exposition le Dictionnaire du Jura en ligne*, repris dans le texte ci-dessus, a été rédigé par Carla Meyer, étudiante en anthropologie, spécialisation « métiers de la culture », à l'université de Neuchâtel. Durant ses études, Carla Meyer a notamment participé à l'élaboration de l'exposition* le Musée réinventé *portant sur la muséographie de Jean Gabus, au musée d'Ethnographie de Neuchâtel.*

La compilation, la mise en forme et le suivi du texte ont été assurés par Diane Esselborn, conservatrice du musée de Saint-Imier depuis juillet 2016. Au bénéfice d'un master en études muséales et d'un master en histoire de l'art obtenus auprès de l'université de Neuchâtel, Diane Esselborn a notamment collaboré avec le musée de Carouge (Genève) et le musée de l'Areuse de Boudry (Neuchâtel).

NOTES

[1] Alain Cortat, *Histoire de ma vie. Au cœur de l'industrialisation alsacienne et jurassienne. François Xavier Gressot : artisan, contremaître et négociant (1783-1868),* Neuchâtel, Éditions Alphil.

[2] Interview de d'Alain Cortat réalisée par Carla Meyer, le 20 avril 2018.

[3] www.personenlexikon.bl.ch

[4] Information recueillie via l'outil statistique du DIJU.

[5] Information transmise par Philippe Hebeisen.